

apparaîtra dans ces pages. — Nous n'y avons pas cherché d'autre ordre que la suite chronologique des fêtes annuelles. Elles fournissent toutes seules, une ample matière d'enseignement chrétien à l'homme d'éducation. Mettant ordinairement le collège en contact avec le monde, elles initient la jeunesse à une vie religieuse plus large, à des vertus plus étendues, à un christianisme moins étouffé, moins étroit, plus actif, plus militant. Nous serions heureux si quelques maîtres trouvaient dans notre ouvrage une lumière et un secours pour leur ministère difficile, et suffisamment récompensé de nos efforts si quelques jeunes gens, éclairés et transfigurés par nos leçons, pouvaient ajouter à nos « *Grands Jours*, » le jour particulièrement beau pour eux et pour nous d'une conversion sincère et d'une vocation décisive.

A ceux-là, pour clore la série de ces instructions et achever notre œuvre éducatrice, il nous resterait à montrer l'idéal vivant de toute jeunesse réalisé dans l'évangile, la grande et lumineuse figure du Maître universel, les traits divins et essentiels de Jésus à qui doivent essayer de ressembler toutes les âmes qui prétendent à l'honneur des vertus supérieures et des récompenses célestes. C'est notre intention d'écrire ainsi et de publier quelque jour dans un cinquième volume : « *Le Christ de la jeunesse*, » qui sera le résumé de tout notre enseignement à nos chers élèves de Notre-Dame de Chartres et pourra encore porter à d'autres âmes inconnues que nous voulons d'avance aimer les échos d'une voix et les accents d'un cœur tout dévoués à la grande cause de l'éducation chrétienne.

Chartres, en la fête des Saints Anges et du Saint Rosaire,
2 octobre 1898.

J. T.